

André d'Argenteuil ? A l'exception d'un seul, personne de Saint-Benoît, que je sache, n'était allé à Saint-Eustache, et ne se trouva au feu. Il en fut de même à Saint-Hermas et dans plusieurs des concessions de Sainte Scholastique. Ils se tenaient donc tous sur leurs gardes, et se préparaient à combattre vaillamment ceux qui viendraient les attaquer, lorsque leur parvint la nouvelle des désastres de Saint-Eustache, et en même temps, de la marche des troupes et de tous les habitants de Saint-André, Chatham, Grenville et surtout du Gore, au nombre de plus de deux mille hommes, se dirigeant simultanément sur Saint-Benoît, par Saint-André, tandis que les victorieux, de Saint-Eustache, allaient nous tomber sur les bras de l'autre côté.

Il n'y avait pas de temps à perdre. J'étais à visiter nos postes, quand on vint nous dire que tout était perdu à Saint-Eustache, et que Girod était rendu chez moi. J'ai pris le parti qui me parut le plus sage, en engageant les habitants à se retirer chez eux, et à demeurer tranquilles, après avoir fait disparaître leurs armes et leurs munitions. Et en effet, à quoi aurait servi une défense aussi inutile qu'elle eût été sanginaire et désastreuse dans ses suites ? Protégés par nos ouvrages de défense, et quelque bien préparés et résolus que nous fussions, nous aurions sans doute fait perir un très grand nombre d'ennemis, mais à la fin, il eût fallu succomber et céder au grand nombre et à des forces supérieures, pressés que nous eussions été, entre deux feux, par l'armée de Saint-Eustache et celle venant de Saint-André. Remarquez ensuite que, par suite de la prise de Saint-Eustache, Saint-Benoît se trouvait nécessairement réduit à ses seules forces pour soutenir une double attaque, sans pouvoir espérer aucun secours des étrangers. Je vis, en ce moment, de nos braves, les larmes aux yeux et la rage dans le cœur, protester qu'ils voulaient combattre en désespérés, parce que, disaient-ils, l'ennemi n'en ferait pas moins, parmi nous, les ravages commis à Saint-Eustache. J'eus beaucoup de peine à leur persuader que ce serait un parti plus téméraire que sage d'entreprendre de défendre nos postes ; que la raison et l'hu-